

Le caractère fragile de l'espérance mise en la dynastie davidique, dont témoigne le Ps 80, a dû donner lieu à des relectures jusque dans le Nouveau Testament en Marc 14,62 qui doit s'appuyer sur Ps 80,18.⁴⁴ De même les 42 générations de la généalogie de Mat 1 se réfèrent à l'incertitude quant à l'espérance mise en la dynastie davidique dont témoigne l'inclusion du Ps 80 dans le cadre des 42 psaumes du Psautier Élohiste. Dans la Bible ce nombre 42 apparaît comme une malédiction qui a toutefois la possibilité de se transformer en bénédiction.

⁴⁴ Sur le « Fils de l'homme » et le Ps 80 plus spécialement 80,18, voir encore M. MÜLLER, *The Expression 'Son of Man' and the Development of Christology*, London Oakville 2008, par exemple p. 329 : « Also to be listed here are interpreters seeing behind the Son of man in Daniel 7 the sacred king pointing to Ps 8,5 and 80,18, and sometimes also to Ps 146,3, as witnesses to *ben-adam* as a kingly messianic title ». Oui, mais en Ps 80,18 est également pris en compte le caractère « fragile » de cette espérance.

JEU DE MIROIR ET CONTRASTES DANS LE LIVRE DE JOËL

PAR

Mathieu RICHELLE

FLTE/EPHE/UMR 7192
16, avenue du Maréchal Joffre
F-78250 Meulan-en-Yvelines

RÉSUMÉ

Dans les recherches actuelles sur le livre de Joël, la structure littéraire des chapitres 3 et 4 ne fait l'objet d'aucun consensus ; certains chercheurs y voient même une suite d'oracles assemblés sans ordre particulier. Après un bref *status quaestionis*, cet article met en évidence une structure chiasmique restée jusqu'à présent inaperçue (A = 3.1-5 ; B = 4.1-3 ; C = 4.4-8 ; B' = 4.9-14 ; A' = 4.15-21). Il apparaît, en outre, que cet arrangement fait écho à une structure qui a déjà été proposée pour les chapitres 1 et 2. Ce résultat confirme ce que différents chercheurs ont déjà pressenti, à savoir l'existence d'une forme de symétrie entre les deux moitiés du livre, mais il démontre aussi que cette structuration est liée à l'élaboration de contrastes entre le destin de Juda et celui des nations.

SUMMARY

In the current research on the Book of Joel, there is no agreement with regard to the literary structure of chapters 3-4 (or 2.28-3.21 in most English translations); some scholars even regard them as a series of short oracles assembled with no definite order. In this article, after a brief *status quaestionis*, a previously unnoticed chiasmic structure is pointed out (A = 3.1-5 [ET 2.28-32]; B = 4[3].1-3; C = 4[3].4-8; B' = 4[3].9-14; A' = 4[3].15-21). Moreover, this arrangement echoes another structure which has previously been proposed for chapters 1-2 (ET 1.1-2.27). This result confirms what has already been sensed by different scholars, namely the existence of a mirroring symmetry between the two halves of the book, but it also demonstrates that this structuring is linked to the elaboration of several contrasts between the fate of Judah and that of the nations.

1. INTRODUCTION

Les exégètes s'accordent pour la plupart à dire que le livre de Joël est composé de deux parties, même s'ils divergent quant à l'endroit où il convient de placer la séparation (avant 3.1 ou avant 2.18)¹ : la première partie se caractérise par l'évocation saisissante d'une invasion de Juda par des criquets, tandis que la seconde vise un horizon eschatologique marqué par le jugement des nations. Au plan synchronique, plusieurs aspects du texte confèrent au livre un certain degré d'homogénéité littéraire par-delà cette division bipartite : le thème commun du « jour du Seigneur », de multiples échos², mais aussi le fait que les chapitres 3 et 4 apparaissent soit comme faisant partie intégrante de la réponse de Dieu au peuple commencée en 2.18, soit comme lui fournissant une suite élargissant la perspective. Dans ces conditions, nombre de commentateurs maintiennent l'unité d'auteur pour la totalité, ou presque, du livre³. D'un autre côté, certains exégètes proposent encore des modèles d'évolution diachronique relativement complexes, en se fondant notamment sur ce qui leur apparaît comme d'importantes divergences entre JI 1-2 et 3-4⁴.

Mais au-delà de ce débat, un constat important s'impose au vu de l'histoire de la recherche : celui d'un apparent déséquilibre formel entre

les deux parties du livre. Les déclarations les plus frappantes à cet égard se trouvent dans le commentaire influent de J. Barton, paru en 2001 : à ses yeux, si la première partie de l'ouvrage (1.1-2.27 selon lui) est bien structurée, on ne saurait en dire autant de la seconde (3.1-4.21).⁵ Il qualifie cette dernière de « Deutéro-Joël »⁶ et y voit une série de *disjecta membra*⁷, « a rather miscellaneous collection of oracles, assembled in no particular order at all » (la liste en est : 3.1-2 ; 3.3-5 ; 4.1-3 ; 4.4-8 ; 4.9-13 ; 4.14-15 ; 4.16 ; 4.17 ; 4.18 ; 4.19-21)⁸. C'est sur ce problème que nous voudrions revenir ici en montrant que le matériel composant la seconde partie du livre, aussi divers soit-il, et quelle que soit son histoire rédactionnelle, fait en réalité l'objet d'un arrangement littéraire à la fois simple et soigneux, quoique largement passé inaperçu jusqu'à présent.

2. BREF STATUS QUESTIONIS

L'affirmation de Barton s'explique par l'échec de nombreuses tentatives visant à discerner une structure littéraire cohérente en JI 3-4. Sans réellement convaincre, quelques auteurs ont ainsi tenté de montrer que la seconde partie du livre est dotée d'une structure concentrique⁹. D'autres ont même cru trouver une structure parallèle couvrant l'ensemble du livre, mais sans plus de succès¹⁰. Des hypothèses plus originales ont

¹ Dans cet article, nous suivons la numérotation utilisée dans les éditions du texte massorétique (par exemple la *Biblia Hebraica Quinta*), qui diffère de celle utilisée dans de nombreuses traductions anglaises. Les citations bibliques sont tirées de la *Nouvelle Bible Segond*.

² Pour des relevés de tels échos, voir J. BOURKE, « Le jour de Yahvé dans Joël », *RB* 66 (1959), p. 5-11 ; G. W. AHLSTRÖM, *Joel and the Temple Cult of Jerusalem* (VT Sup 21), Leiden, Brill, 1971, p. 132 ; P.-G. SCHWESIG, *Die Rolle der Tag-JHWHs-Dichtungen im Dodekapropheton* (BZAW 366), Berlin/New York, de Gruyter, 2006, p. 175 ; E. ASSIS, *The Book of Joel. A Prophet Between Calamity and Hope* (LHB/OTS 581), New York/London/New Delhi/Sydney, Bloomsbury, 2013, p. 27-28.

³ Voir R. COGGINS, « Joel », *Currents in Biblical Research* 2 (2003), p. 93-94.

⁴ Par exemple, Jeremias écrit à propos de ces deux parties : « die zeitliche und sachliche Perspektive in der Darstellung des "Tages Jahwes" [ist] so different, dass eine ursprüngliche literarische Einheitlichkeit höchst unwahrscheinlich ist » (J. JEREMIAS, *Die Propheten Joel, Obadja, Jona, Micha* [ATD 24.3], Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2007, p. 3-4). Selon lui, 3.1-5 semble procéder d'une tentative peu réussie de dresser un « pont » entre 1-2 et 4 (*ibid.*, p. 4). Les partisans de modèles diachroniques peuvent faire valoir que l'homogénéité littéraire au plan synchronique peut résulter d'une constitution progressive lors de laquelle les dernières étapes ont pris en compte les précédentes, ou encore être le fruit d'une rédaction finale soignée. On peut mentionner à ce propos l'hypothèse de J. NOGALSKI selon laquelle le livre de Joël aurait été composé, ou du moins retravaillé, afin de servir de "literary anchor" pour le Livre des Douze : il préparerait la lecture des autres ouvrages en en annonçant la plupart des thèmes (*Redactional Processes in the Book of the Twelve* [BZAW 218], Berlin/New York, 1993, p. 1-57, spéc. 13-48).

⁵ J. BARTON, *Joel and Obadiah: A Commentary* (OTL), Louisville / London / Leiden, John Knox, 2001, p. 13 (nous soulignons).

⁶ *Ibid.*, 7.

⁷ *Ibid.*, 13 (l'expression est empruntée à H.-P. Müller).

⁸ *Ibid.*, 14 (italiques ajoutées).

⁹ La première tentative fut celle de R. G. MOUTON (*The Modern Study of Literature*, Chicago, University of Chicago Press, 1915, p. 106-107) ; sans donner de références précises, il propose un schéma en forme d'arc correspondant à une structure chastique : (A) « The land desolate and mourning » ; (B) « Judgment advancing to a crisis » ; (C) « Repentance at the last moment » ; (D) « Relief and restoration » ; (C') « Afterward : Israel spiritualized - the nations summoned to judgment » ; (B') « Advance to the Valley of Decision » ; (A') « The holy mountain and eternal peace ». Il faut ensuite citer l'analyse faite par Bourke (*op. cit.*, p. 11-12) : (A) Effusion de l'Esprit du Seigneur sur les Juifs (3.1-2) ; (B) Jour du Seigneur (3.3-4), délivrance à Sion pour tous ceux qui invoquent son nom (3.5) ; (C) Les Gentils : leur jugement, leur marche contre Sion, leur destruction (4.2-13) ; (B') Jour du Seigneur (4.14-16a) ; le Seigneur refuge et forteresse pour les Juifs (4.16b) ; (A') Restauration de la fertilité et destruction de l'oppressur (4.18-20) ; Dieu habite à Sion (4.21). On peut également évoquer l'hypothèse de D. A. GARRETT (« The Structure of the Book of Joel », *JETS* 28 [1985], p. 296) : (A) Jugement : l'année apocalyptique détruite (2.20) ; (B) Grâce : le pays restauré (2.21-27) ; (B') Grâce : l'Esprit répandu (3.1-5) ; (A') Jugement : les nations détruites (4.1-21).

¹⁰ H. W. WOLFF (*Joel and Amos* [Hermeneia], Philadelphie, Fortress, 1977, p. 7-8) croit déceler une organisation symétrique dans le livre, mais sans rendre compte de l'ensemble du texte, certaines parties étant exclues de l'analyse. L. LEE (« The Structure of

occasionnellement été avancées¹¹ ; elles se sont également révélées sans lendemain. De nombreux commentateurs se contentent de proposer ou de suivre implicitement un plan linéaire en plusieurs parties, sans prétendre discerner des parallélismes entre elles¹².

the Book of Joel », *Kerux* 7,3 [1992], p. 4-24) propose le chiasme suivant : (A) Introduction (1.1-3) ; (B) Jugement sur Israël et les nations (1.4-2.9) ; (C) Dieu agit pour son peuple (2.10-3.5) ; (B') Jugement sur toutes les nations (4.1-14) ; (A') Conclusion (4.16-21). Cette structure repose cependant sur une caractérisation assez vague de chaque partie et ne rend pas justice, selon nous, à leur richesse.

D'autres auteurs ont plutôt cherché à montrer que le livre comporte deux volets aux plans parallèles. Ce fut d'abord le cas d'E. R. WENDLAND (*The Discourse Analysis of Hebrew Prophetic Literature. Determining the Larger Textual Units of Hosea and Joel*, Mellen Biblical Press 40, Lewiston/Queenston/Lampeter, Edwin Mellen, 1995, p. 290-302) : (A) Appel à la lamentation au sujet de la destruction du pays (1.1-14) ; (B) Prière de lamentation (1.15-20) ; (C) Appel à se préparer pour le jour du Seigneur (2.1-11) ; (D) Invitation à la repentance (2.12-17) ; (A') Restauration – promesse de bénédictions physiques (2.18-27) ; (B') Renouveau – promesse de bénédictions spirituelles (3.1-5) ; (C') Rassemblement des nations (4.1-11) ; (D') Jugement des nations mais bénédiction pour le peuple de Dieu (4.12-21). Mais le découpage du chapitre 4, notamment, ne nous paraît pas rendre compte de sa complexité (voir notre proposition plus loin dans l'article). Le schéma proposé par D. A. DORSEY (*The Literary Structure of the Old Testament. A Commentary on Genesis – Malachi*, Grand Rapids, Baker Academic, 1999, p. 273-276) présente des ressemblances : A (1.2-14), B (1.15-20), C (2.1-11), D (2.12-17), A' (2.18-27), B' (3.1-5), C' (4.1-21). Ici, plusieurs correspondances alléguées se révèlent peu convaincantes. En particulier, on ne saurait considérer la description de l'arrivée d'une armée à Jérusalem en 2.1-11 comme un parallèle crédible au chapitre 4 en son entier, eu égard à la complexité de ce dernier, qui mêle oracles de salut pour Juda et annonce d'un jugement des nations. Plus récemment, Schweisg (*op. cit.*, p. 117) a cru discerner un diplyque dans ce qu'il considère comme le corps de l'ouvrage, entre la suscription (1.1) et un résumé final (4.18-21) : A (1.2-4), B (1.5-20), C (2.1-17), A' (2.18-20), B' (2.21-27), C' (3.1-4.17). Là encore, si l'idée de voir en 2.18-4.17 une grande partie contenant la réponse du Seigneur à l'engagement pris par le peuple après les appels prophétiques paraît intéressante, il semble déraisonnable de tenir 2.1-17 comme un parallèle à 3.1-4.17. Ce dernier ensemble est d'une richesse et d'une variété telle qu'il faut sans aucun doute y discerner plusieurs sous-unités littéraires.

¹¹ E.g. W. S. PRINSLOO, *The Theology of the Book of Joel* (BZAW 163), Berlin/New York, de Gruyter, 1985, p. 122-123.

¹² Notamment K. MARTI, *Das Dodekapheton* (KHCAT 13), Tübingen, Mohr, 1904, p. 109-143 ; E. SELIN, *Das Zwölfprophetenbuch, vol. 1. Hosea-Micah* (KAT 12.1), Leipzig, W. Scholl, 1929 ; W. RUDOLPH, *Joel – Amos – Obadja – Jona* (KAT 13.2), Gütersloh, G. Mohr, 1971, p. 23-92 ; A. WEISER, *Das Buch der zwölf kleinen Propheten, vol. 1. Die Propheten Hosea, Joel, Amos, Obadja, Jona, Micha* (ATD 24), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979, p. 105 ; A. DEISSLER, *Zwölf Propheten, vol. 1. Hosea, Joel, Amos* (Die Neue Echter Bibel), Würzburg, Echter, 1981, p. 65-87 ; D. STUART, *Hosea-Jonah* (WBC 31), Nashville, T. Nelson, 1987, p. 226-227 ; L. ALLEN, *The Books of Joel, Obadiah, Jonah and Amos* (NICOT), Grand Rapids, Eerdmans, 1987, p. 39-43 ; D. A. HUBBARD, *Joel and Amos* (TOTC), Leicester, ICP, 1989, p. 31-34 ; R. DILLARD, « Joel », dans T. E. McCOMiskey (éd.), *The Minor Prophets. An Exegetical and Expository Commentary, vol. 1. Hosea, Joel, and Amos*, Grand Rapids, Baker, 1992, p. 243-245 ; M. SWENEY, *The Twelve Prophets, vol. 1. Hosea, Joel, Amos, Obadiah, Jonah* (Bert Olam), Collegeville, The Liturgical Press, 2000, p. 152. Mention spéciale doit être faite

Dernièrement, soit environ treize ans après le constat négatif de Barton, deux auteurs ont passé en revue des propositions antérieures et systématiquement conclu à leur caractère aporétique. Ainsi, E. Assis prend acte de l'échec des tentatives visant à discerner dans l'une ou l'autre partie du livre de Joël une structure littéraire détaillée (de type chiasique par exemple)¹³. Cet auteur se contente pour sa part d'y repérer deux sous-parties *globalement* parallèles (2.18-27 ; 3.1-4.17), dont la seconde comporte elle-même deux volets se faisant écho (3.1-4.8 et 4.9-17)¹⁴, le tout étant suivi d'un résumé (4.18-21). De manière analogue, après un survol détaillé de l'histoire de la recherche, T. Lyon ne propose lui-même qu'un simple découpage en quatre parties¹⁵.

Cependant, trois hypothèses (non discutées par Assis et Lyon) concordent sur l'idée que le chapitre 4 du livre de Joël est doté d'une structure chiasique : elles sont dues à J. Nogalski¹⁶, à P.-G. Schweisg¹⁷ ainsi qu'à B. Schlenke et P. Weimar (dans un article écrit à quatre mains)¹⁸. Cela ne signifie pas que leurs auteurs s'accordent dans le détail : le tableau ci-après, qui permet de comparer leurs résultats, montre qu'au contraire de l'hypothèse de Nogalski, les deux autres laissent de côté 4.4-8, considéré comme secondaire, ainsi que 4.18-21, vu comme une conclusion du livre.

versets	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Schweisg	A								B												
Schlenke et Weimar	A	B							C					B'			A'				
Nogalski	A	B	C	C'					B'												A'

d'Ahlsröm (*op. cit.*, p. 132-135), pour lequel le livre est constitué de deux parties, la seconde offrant un renversement de chacun des aspects de la première.

¹³ Assis, *op. cit.*, p. 50-54.

¹⁴ *Ibid.*, p. 224-225. Nous verrons plus loin que les échos relevés par Assis entre 3.1-4.8 et 4.9-17 s'expliquent mieux dans le cadre d'un chiasme couvrant les chapitres 3 et 4.

¹⁵ T. LYON, « Interpretation and Structure in Joel », *The Journal of Inductive Biblical Studies* 1 (2014), p. 80-104 : (A) : Narration (2.18-19a), (B) : Proclamation de délivrance (2.19b-27), (C) : Un nouveau jour du Seigneur (3.1-4.17), (D) : Résultat (4.18-21). Signations que le passage en revue d'hypothèses de J. L. CRENSHAW (*Joel* [AB 24C], New York, Doubleday, 1995, p. 29-34), quoique plus ancien, demeure utile.

¹⁶ Nogalski, *op. cit.*, p. 5 ; voir aussi *idem*, *The Book of the Twelve. Hosea-Jonah* (Smyth & Helwys Bible Commentary), Macon, Smyth & Helwys, 2011, p. 243.

¹⁷ Schweisg, *op. cit.*, p. 166.

¹⁸ B. SCHLENKE, P. WEIMAR, « Hab Mitteleid, Jahwe, mit deinem Volk! (Joel 2, 17), Zu Struktur und Komposition von Joel (Teil 1) », *BZ 53* (2009), p. 1-28 ; *idem*, « Und JHWH efferte für sein Land und erbarnte sich seines Volkes (Joel 2, 18), Zu Struktur und Komposition von Joel (Teil 2) », *BZ 53* (2009), p. 212-237.

Revenons brièvement sur chacune de ces tentatives. L'analyse de Schwesig, tout d'abord, se résume ainsi :

- A Annonce du changement de destin du peuple de Dieu à travers le jugement des nations (4.1-3)
 - B Convocation de nations anonymes au jugement (4.9-13)
 - C Les peuples dans la « vallée de la décision » au jour du Seigneur (4.14)
 - B' La voix du Seigneur résonnant depuis Sion et ses effets cosmiques (4.15-16a)
 - A' Les bénéfices du jour du Seigneur pour le peuple de Dieu (4.16b-17)
- Celle de B. Schlenke et P. Weimar¹⁹ peut se présenter comme suit :
- A Annonce de la restauration eschatologique pour Juda et Jérusalem : discours du Seigneur (4.1)
 - B Rassemblement des nations dans la vallée de Josaphat, avec indication du motif (4.2-3)
 - C Appel aux peuples en vue d'une bataille décisive à la vallée de Josaphat (4.9-13)
 - B' Le (proche) jour du Seigneur comme jugement des nations (avec protection d'Israël) (4.14-16)
 - A' Annonce de la connaissance du Seigneur résidant à Sion : discours du Seigneur (4.17)

Enfin, de son côté, J. Nogalski pense que 4.1-3 et 4.18-21 furent composés pour incorporer 4.4-8 et des portions de 4.9-17 dans Joël ; il propose un chiasme pour le chapitre 4 dans son état final :

- A Restauration à venir de Juda et de Jérusalem (4.1)
- B Jugement dans la vallée de Josaphat (4.2)
 - C Punition pour avoir vendu le peuple de Dieu en esclavage (4.3)
 - C' Punition pour avoir vendu le peuple de Dieu en esclavage (4.4-8)
- B' Jugement dans la vallée de Josaphat (4.9-17)
- A' Restauration à venir de Juda et de Jérusalem (4.18-21)

En dépit de la présence d'intuitions justes, aucune de ces propositions ne nous paraît pleinement convaincante. Les deux premières excluent 4.4-8, passage considéré comme une adjonction à un texte primitivement structuré en chiasme – adjonction quelque peu maladroite puisque sa présence brise cette structure dans l'état final du livre. S'il s'agit là théoriquement d'un scénario possible, l'exégète court dans ce cas le risque de se simplifier indûment la tâche en modifiant son objet d'étude ; en d'autres termes, une solution qui rendrait compte du texte sans en écarter une partie semblerait préférable. Considérer 4.4-8 comme secondaire ne dit rien

sur le stade de rédaction auquel un arrangement chiasmique a pu être donné au passage qui le contient. Il est difficile, ensuite, de justifier la dissociation entre le v. 14 et les versets 9-13 qu'implique l'hypothèse de Schwesig, puisque le propos sur la « vallée du verdict » (v. 14) poursuit celui concernant la « vallée de Josaphat » (v. 12)²⁰. Enfin, les deux dernières propositions font d'une simple clause circonstancielle (4.1) un parallèle aux riches v. 18-21, ce qui peine à convaincre. Par la même occasion, elles scindent un groupe de versets (v. 1-3) qui forment de toute évidence un ensemble cohérent. Telles sont quelques-unes des raisons qui nous empêchent d'adhérer à ces propositions, mais, de manière générale, ce sont les délimitations qu'elles supposent pour les sous-unités mises en parallèle, ainsi que l'absence de prise en compte d'autres parallèles (voir *infra*), qui nous paraissent insatisfaisantes.

3. NOUVELLE PROPOSITION

Notre proposition peut se représenter de la manière suivante :

- A Promesses au peuple de Dieu, avec un accent sur le mont Sion (3.1-5)
- B Rassemblement des nations dans la vallée de Josaphat pour être jugées par Dieu (4.1-3)
 - C Le jugement des nations illustré par le cas des Phéniciens et des Philistins (4.4-8)
- B' Rassemblement des nations dans la vallée de Josaphat pour être jugées par Dieu (4.9-14)
- A' Promesses au peuple de Dieu, avec un accent sur le mont Sion (4.15-21)

Pour justifier cette analyse, il faut nous assurer du bien-fondé du découpage des cinq sous-parties discernées, de leur cohésion interne ainsi que de la validité des parallélismes proposés entre A et A' d'une part, entre B et B' de l'autre.

²⁰ Cette remarque est valable même si l'on estime que le passage d'un nom à un autre (« vallée du jugement » > « vallée du verdict ») introduit une nuance, comme le pense C.-A. KELLER : « plus de procès, il n'y a que condamnation et exécution » (« Joël », dans E. JACOB, C.-A. KELLER, S. AMSLER, *Osée, Joël, Abdias, Jonas* [CAT 11a], Neuchâtel, Labor et Fides, 1965, p. 152). Il est bien plus raisonnable, en effet, de supposer qu'il s'agit de deux façons différentes de parler du même lieu, peut-être en évoquant les deux phases d'un processus, que d'y voir deux endroits distincts. Aux v. 9-12, les soldats sont convoqués dans la vallée de Josaphat pour un « jugement » ; au v. 13, on passe au combat puisque les images de la moisson et de la vendange renvoient, en écho à Mt 4.13, à une « military destruction as a punitive action » (Wolff, *op. cit.*, p. 80) ; difficile, dans ces conditions, de penser que le « verdict » du v. 14 est prononcé dans une autre vallée. Les doutes de Barton sur ce point (*op. cit.*, p. 105) nous paraissent donc excessifs.

¹⁹ Schlenke, Weimar, « Und JHWH eiferte für sein Land », *op. cit.*, p. 230.

Analyse de A et A'

Il ne fait guère de doute, tout d'abord, que 3.1-5 constitue une unité littéraire cohérente. Sur le fond, le contenu de ces versets tranche nettement sur ce qui les précède comme sur ce qui les suit, tout en assurant leur cohérence interne : il s'agit de promesses eschatologiques faites par Dieu à son peuple. Sur la forme, Keller discerne un arrangement de type ABA' puisque les v. 1-2 et le v. 5, qui évoquent le destin des élus, encadrent les v. 3-4 qui décrivent celui des éléments naturels²¹. Ajoutons que l'unité de 3.1-5 a récemment été étayée par une étude linguistique²².

Moins évidente est la cohésion des v. 15-21. D'ordinaire, les interprètes mettent plutôt en évidence une petite unité littéraire limitée aux v. 18-21, introduite par la formule « en ce jour-là » et dotée d'une structure littéraire élaborée. D'aucuns²³ y ont ainsi décelé un arrangement dans lequel deux promesses de salut pour Juda encadrent l'annonce d'un jugement de l'Égypte et d'Édom :

- A (v. 18) Promesse pour Juda
B (v. 19) Ruine annoncée de l'Égypte et d'Édom
A' (v. 20-21) Promesse pour Juda

Des liens plus étroits encore se font jour entre les différentes composantes de cette unité, à la faveur de parallèles entre A et A' mais aussi

²¹ Keller, *op. cit.*, p. 140.

²² R. L. TROXEL, « Confirming Coherence in Joel 3 with Cognitive Grammar », ZAW 125 (2013), p. 578-592.

²³ Pnissio, *op. cit.*, p. 115-116 ; Keller, *op. cit.*, p. 152 ; S. ROMEROWSKI, *Les livres de Joel et d'Abdias* (CEB), Vaux-sur-Seine, Edifac, 1989, p. 51. Une variante moins satisfaisante à nos yeux a été proposée par T. H. ROBINSON (cité par ASSIS, *op. cit.*, p. 247) : (A) Salut pour Juda (v. 18) ; (B) Revanche sur l'ennemi (v. 19) ; (A') Salut pour Juda (v. 20) ; (AB) Revanche sur l'ennemi et salut pour Juda (v. 21). Encore moins convaincante nous paraît l'analyse récente d'Assis, car elle repose sur des parallélismes douteux (p. 247) :

- A (v. 18) « En ce jour-là, le jus du raisin ruissellera des montagnes
B le lait coulera des collines
C l'eau coulera dans tous les torrents de Juda
D une source sortira aussi de la maison du Seigneur et abreuvera l'oued des Acacias
A' (v. 19) L'Égypte sera dévastée ; Édom deviendra un désert, il sera dévasté B' à cause de la violence faite aux fils de Juda, dont ils ont répandu le sang innocent.
C' (v. 20) Mais Juda sera toujours habité ; Jérusalem, de génération en génération.
D' (v. 21) Je déclare leur sang innocent comme je ne l'ai pas déclaré innocent, et le Seigneur demeurera à Sion.

d'un dispositif complexe d'antithèses entre celles-ci et B²⁴. D'une part, l'image de la *désertification* d'Édom (v. 19), qui implique à la fois l'assèchement des terres et la disparition des habitants, fait contraste aussi bien avec la promesse d'une *irrigation* spectaculaire de Juda (v. 18) qu'avec l'assurance donnée que ce dernier pays sera perpétuellement *habité* (v. 20). (Quoique plus vague dans sa formulation, la prédiction de la dévastation de l'Égypte au v. 19 accentue encore ce contraste.) Cette image du désert induit de même une opposition avec l'idée de l'*habitation* de Sion par le Seigneur, que l'on rencontre implicitement en A (par la mention de la « maison du Seigneur » au v. 18) et explicitement en A' (« le Seigneur demeurera à Sion », v. 21). D'autre part, la promesse d'abreuver de jus de raisin, de lait et d'eau le sol du pays de Juda en A (v. 18) répond à une autre « irrigation » du même territoire, macabre celle-ci, évoquée en B : les Égyptiens et les Édomites ont « répandu le sang innocent (שָׁרָרְךָ בְּדָמָם) [des Judéens] sur leur terre » (v. 19). Cette référence au sang trouve à son tour un écho en A' (שָׁרָרְךָ au v. 21). Il se peut même que le thème du sang *répandu* se retrouve au v. 21, si c'est le sens qu'il faut y donner au verbe שָׁרָר²⁵. En tous les cas, la mention au v. 19 de l'*innocence* du sang des Judéens sert, ironiquement, à renforcer la déclaration de *culpabilité* des Égyptiens et des Édomites.

S'il paraît donc acquis que les v. 18-21 sont dotés d'une forte cohésion, il ne s'ensuit pas qu'il s'agit nécessairement d'une unité du texte isolée de ce qui l'entoure, au même titre par exemple que 3.1-5 : en effet, dans les textes prophétiques, la formule « en ce jour-là » (v. 18) sert souvent à *prolonger* un oracle en reprenant le fil du propos au moyen d'un rappel de l'horizon temporel visé²⁶. On pourrait ainsi

²⁴ Nogalski (*Redactional Processes in the Book of the Twelve*, *op. cit.*, p. 39-40) a déjà relevé une partie des liens existant entre le v. 19 et les v. 20-21 ; nous en relevons d'autres tout en proposant d'étendre l'analyse au v. 18.

²⁵ Voir la discussion chez Nogalski, *ibid.* La même racine (שָׁרָר II) est attestée au Niph'al en Is 3.26 (voir D. C. CRUNES [éd.], *Dictionary of Classical Hebrew*, vol. 5, Sheffield, Sheffield Phoenix Press, 2001, p. 750). Selon une interprétation plus classique du texte massorétique, le Seigneur va innocenter les Judéens : « Je déclare leur sang innocent, que je n'avais pas déclaré innocent » (lit.). La Septante diffère : « Je tirerai vengeance de leur sang, et assurément je ne les laisserai pas impunis » (voir M. HARL, C. DOGNETZ, L. BROTTIER et al., *Les douze prophètes 4-9. Joël, Abdou, Jonas, Naoum, Ambakoum, Sophonie* [La Bible d'Alexandrie], Paris, Cerf, 1999, p. 78).

²⁶ Comme le note Crenshaw, *op. cit.*, p. 198 : « This formula frequently links supplementary material with what precedes it ». Voir par exemple Mt 2.4, introduit par « en ce jour-là », mais qui prolonge directement la menace du v. 3. Notre remarque porte sur le lien entre les v. 18-21 et ce qui les précède dans l'état final du texte, indépendamment

concevoir que 4.18-21 constitue une sous-partie au sein d'un discours plus vaste. Or plusieurs indices nous inclinent à penser que tel est bien le cas.

En premier lieu, le thème de l'habitation de Dieu à Sion apparaît déjà immédiatement avant, au v. 17, dans une formule (« vous saurez que je suis le Seigneur, votre Dieu, et que je demeure à Sion [יְרוּשָׁלַיִם] ») à laquelle la fin du v. 21 fait directement écho (« le Seigneur demeurera à Sion [יְרוּשָׁלַיִם] »). Crenshaw a donc raison d'affirmer que la formule « en ce jour-là » établit un lien entre le v. 18 (et la suite, peut-on préciser) et la promesse précédente selon laquelle le Seigneur résidera à Jérusalem²⁷. En fait, ce thème est déjà implicitement présent au v. 16 : en affirmant que le Seigneur « rugit » depuis Sion et « fait entendre sa voix » depuis Jérusalem, ce verset présuppose évidemment sa présence dans la capitale. De plus, la fin de ce verset semble pousser cette idée à l'extrême en assimilant métaphoriquement le Seigneur lui-même à un *lieu* de refuge (« abri », « forteresse »).

C'est en réalité jusqu'au v. 15 qu'il faut remonter ainsi de proche en proche le long de fils rouges thématiques qui courent sur la fin du livre, car les v. 15 et 16 ne peuvent raisonnablement être séparés. Non seulement ils ont en commun d'annoncer des bouleversements cosmiques (« le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent leur clarté » selon le v. 15, « le ciel et la terre tremblent » d'après le v. 16), mais encore ils combinent à eux deux les quatre objets de transformation qui étaient déjà associés en 3.3-4 (« je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre : du sang, du feu et des colonnes de fumée ; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang »). En outre, le v. 15 et le v. 16a ont été formés en reprenant en ordre inverse les deux parties de 2.10, presque mot pour mot, tout en insérant au milieu une reprise d'Am 1.2a²⁸ (voir tableau ci-après), ce qui montre bien que les v. 15 et 16 ont été conçus dès l'origine en lien l'un avec l'autre, selon le procédé de la « citation inversée »²⁹.

de son histoire rédactionnelle ; de fait, même ceux qui, comme Wolff (*op. cit.*, p. 82), considèrent que la formule prophétique « en ce jour-là » sert ici à adjoindre au texte une interprétation secondaire pourront admettre que l'ajout a pu être fait de telle sorte qu'il demeure une certaine homogénéité au passage, les v. 18-21 constituant un réel prolongement des versets précédents.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ On peut aussi penser à une reformulation de 1ér 25.30, mais cela est moins probable (voir Wolff, *op. cit.*, p. 81) ; cela ne changerait rien, du reste, à notre raisonnement.

²⁹ Cf. P. C. BENTLEY, « Inverted Quotations in the Bible. A Neglected Stylistic Pattern », *Biblica* 63 (1982), p. 506-523.

Textes repris	Jl 4.15-16a
« Devant lui, la terre s'agit, le ciel tremble » (Jl 2.10a) לָמָּחַ רָדָה הָאֲרֶץ וְרָדָה הַשָּׁמַיִם	« Le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent leur clarté » שָׁמֶשׁ וְיָרֵחַ יְדָדוּ וְכִכְבֵּי שָׁמַיִם אֲחֻסִּים
« De Sion le Seigneur rugit, de Jérusalem il fait entendre sa voix » (Am 1.2a) רָגַחַת יְהוָה מִיְרוּשָׁלַיִם וְרָגַחַת מִיְרוּשָׁלַיִם יְהוָה	« De Sion le Seigneur rugit, de Jérusalem il fait retentir sa voix » רָגַחַת יְהוָה מִיְרוּשָׁלַיִם וְרָגַחַת מִיְרוּשָׁלַיִם יְהוָה
« Le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent leur clarté » (Jl 2.10b) שָׁמֶשׁ וְיָרֵחַ יְדָדוּ וְכִכְבֵּי שָׁמַיִם אֲחֻסִּים	« Le ciel et la terre tremblent » וְרָגַחַת שָׁמַיִם וְאָרֶץ

En revanche, il ne paraît pas opportun de lier le v. 14 aux versets qui suivent comme le proposent Schlenke et Weimar. Il est certes tentant de voir en les signes cosmiques décrits au v. 15 un cataclysme provoqué par l'intervention divine se produisant au « jour du Seigneur » mentionné au v. 14, et de lire les v. 14-15 comme une séquence. Mais ce serait *inverser* la chronologie relative énoncée par le livre lui-même en 3.3-4 : « je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre : du sang, du feu et des colonnes de fumée ; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que n'arrive (בֹּאֵת יְהוָה) le jour du Seigneur. » Par conséquent, on ne saurait considérer que le v. 15 poursuit la progression des événements dépeints aux v. 9-14. Il paraît préférable de comprendre que ce verset évoque des *signes annonciateurs* du fameux jour et, partant, marque un *léger retour en arrière*. Celui-ci s'accompagne, en outre, d'un *changement de lieu*, car les projecteurs sont ensuite braqués sur le mont Sion (et non plus sur la vallée de Josaphat), changement lui-même corrélé à un *déplacement du centre d'intérêt*, du sort des nations vers celui des Juéens ; les événements entourant le jour du Seigneur sont à présent considérés principalement sous l'aspect de leur impact sur le peuple de Dieu³¹.

³⁰ Cette formule apparaît avec le même sens en 1 S 9.15 ; 2 S 3.35 ; Ez 33.22 ; en Mt 3.23, on trouve même un parallèle plus complet (בֹּאֵת יְהוָה אֲנִי וְכִכְבֵּי שָׁמַיִם אֲחֻסִּים וְכִכְבֵּי שָׁמַיִם אֲחֻסִּים).

³¹ Il est question des nations à la fin du v. 17 et au v. 19 (voire au v. 20 si on y lit l'annonce de la fin d'une impunité comme dans la Septante), mais ces considérations demeurent à l'arrière-plan du propos principal, qui concerne les Juéens. Ainsi, au v. 17, le fait que les étrangers ne passent plus par Jérusalem sert simplement à illustrer la protection dont cette ville bénéficie, et au v. 19, l'évocation du sort de l'Égypte et d'Édom a pour fonction principale de valoriser, par contraste, celui de Juda.

Ainsi s'explique, du même coup, le fait que l'unité littéraire des v. 15-21 commence non par une formule d'introduction explicite, mais, de manière insensible, par une simple description (« Le soleil et la lune s'assombrissent... ») : il s'agit d'une façon poétique de dépeindre une scène qui s'ouvre sous les yeux du lecteur (si l'on peut dire), lors de laquelle la présence du Seigneur s'annonce silencieusement par une altération des astres (v. 15), puis de façon audible par le retentissement de sa voix (v. 16a). Une telle façon d'entrer en matière n'a rien d'exceptionnel dans les livres prophétiques ; on peut citer en particulier le début de l'oracle de Nahum évoquant la chute de Ninive : « Les boucliers de ses guerriers sont rougis, les hommes vaillants sont revêtus d'écarlate... » (Na 2.4 ; la même remarque vaut si l'on fait plutôt commencer l'oracle en 2.2 comme le préfèrent certains)³².

Quant au v. 14, il constitue une conclusion appropriée à la scène de jugement des nations dans la vallée de Josaphat (v. 9-14). En un mot, et comme l'ont déjà observé d'autres exégètes³³, il existe entre les v. 14 et 15 une solution de continuité, qui ne doit certes pas être surévaluée – le texte vise toujours, globalement, l'horizon eschatologique lié au jour du Seigneur – mais qui marque tout de même un changement net du propos. Les v. 9-14 concernent le jugement des nations dans la vallée de Josaphat ; les v. 15-21 évoquent la protection des Judéens sur le mont Sion, d'où jaillit de surcroît une source qui permet la restauration de leur pays. En modifiant une analyse faite par Nogalski³⁴ au sujet de 4.14-21, on peut alors noter que la cohésion de 4.15-21 tient au fait que ce passage

³² Quelques autres exemples de débuts d'oracles qui ne sont marqués par aucune formule d'introduction, seulement par une description : Is 46.1 ; Os 10.1 ; 11.1 ; 12.1 ; 13.1. ³³ Allen, *op. cit.*, p. 116-117 ; Schwesig, *op. cit.*, p. 166. Voir aussi Wolff, *op. cit.*, p. 74 (il note que 4.15-17 est l'une de trois pièces originellement assemblées dans le chapitre 4, même si plus loin il commente les v. 14-16 ensemble). L'analyse de Sweeney (*op. cit.*, p. 183), qui fait de 4.15-21 la réponse de Dieu à la menace des nations, suppose également que le v. 15 marque un tournant dans le texte. Hubbard (*op. cit.*, p. 79) hésite entre lier le v. 15 au v. 14 ou au v. 16. On peut mentionner que la disposition du texte adoptée dans la *Bible Oxy* fait de 4.15-21 une unité, introduite par le sous-titre « Châtiment des nations et félicité de Juda ».

³⁴ Nogalski (*Redactional Processes in the Book of the Twelve*, *op. cit.*, p. 41), établit des parallèles entre les v. 14-17 et 18-21 :

- la venue du Seigneur au v. 14 trouverait un écho dans le v. 18a (« en ce jour-là »), qui introduit une description des résultats du jour du Seigneur ;
- aux v. 15-16a, la nature répond par la peur, tandis qu'au v. 18, elle devient bénédiction pour Juda ;
- aux v. 16b-17, le Seigneur est un refuge, il habite Sion et protège la ville des étrangers ; aux v. 19-21, la protection du Seigneur se concrétise, il punit deux nations et habite Sion.

est constitué de deux volets globalement parallèles (v. 15-17 ; 18-21) qui développent des thèmes communs : la transformation de la nature, la présence divine et ses effets sur Juda comme sur les nations (voir le tableau ci-après).

	v. 15-17	v. 18-21
Transformation de la nature	« le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent leur clarté » (v. 15), « le ciel et la terre tremblent » (v. 16)	« le jus de raisin ruissellera des montagnes, le lait coulera des collines, l'eau coulera dans tous les torrents de Juda ; une source sortira aussi de la maison du Seigneur et abreuvera l'ouest des Acacias » (v. 18)
Présence divine	« je demeure à Sion, ma montagne sacrée » (v. 17) [et déjà implicitement au v. 16]	« le Seigneur demeurera à Sion » (v. 21b) [idée également implicite dans l'expression « la maison du Seigneur », v. 18]
Effet sur Juda	« le Seigneur est un abri pour son peuple, une forteresse pour les Israélites » (v. 16)	« Juda sera toujours habité ; Jérusalem, de génération en génération. » (v. 20) « Je déclare leur sang innocent... » (v. 21a)
Effet sur les nations	« les étrangers ne passeront plus [à Jérusalem] » (v. 17b)	« l'Égypte sera dévastée ; Édom deviendra un désert, il sera dévasté » (v. 19a)

En définitive, 4.15-21 se révèle doté d'une remarquable homogénéité thématique et il paraît légitime d'y voir une unité littéraire en l'état final du texte, même si il est également loisible de discerner à l'intérieur les traces d'une composition différenciée. Les v. 15 à 17, d'une part, revêtent un aspect anthologique car ils sont formés d'une mosaïque de formules reprises à des textes antérieurs : les v. 15-16a s'inspirent (comme on l'a vu plus haut) de 2.10 et Am 1.2a ; le v. 16b fait écho à (entre autres) Is 25.4 ; le v. 17 s'inspire de 2.27 (lui-même faisant écho à d'autres textes comme Ex 16.12) et sans doute d'Ab 17. Les v. 18-21, d'autre part, forment une sous-unité particulièrement bien structurée, dans laquelle la

Les deux dernières séries de parallèles nous paraissent valables et sont reprises (complétées par d'autres) dans notre analyse ; le lien entre le v. 14 et le v. 18a, en revanche, paraît trop ténu.

seule dette identifiable relève de l'imagerie prophétique (voir *infra*). Deux modes d'écriture relativement différents sont donc à l'œuvre derrière 4.15-21, le tout n'en aboutissant pas moins à une unité en deux volets qui se font écho de multiples manières, de telle sorte que les v. 18-21 constituent l'acmé de l'oracle annonçant la restauration de Juda³⁵.

Une fois constaté que 3.1-5 et 4.15-21 constituent deux unités littéraires, il est possible de mettre en évidence des points communs entre les deux³⁶. Le plus évident tient au fait que ces passages sont les seuls, dans les chapitres 3 et 4, à émettre des *promesses positives* à l'adresse de *Judéens* : le reste (4.1-14) est fait de *condamnations des nations* et d'*annonces de jugement* à leur rencontre. Bien plus, 3.1-5 et 4.15-21 se distinguent nettement de leur environnement textuel en ce qu'ils évoquent la situation en Juda, et plus précisément à Jérusalem, avec un regard particulier sur le mont Sion (3.5 ; 4.17) ; dans l'univers symbolico-topographique de ces chapitres, la vallée (de Josaphat) est le lieu du jugement, la montagne (de Sion) est celui du salut. Rappelons ensuite qu'un écho verbal important a déjà été mentionné : les signes cosmiques de 4.15-16a font directement écho à ceux de 3.3-4³⁷. Un autre parallèle que l'on peut signaler procède de la métaphore par laquelle le souffle de Dieu est assimilé à de l'eau³⁸ : en 3.1, Dieu « répand » son souffle sur tout son peuple (ce qui relève déjà d'une manière d'en parler comme d'un liquide) ; en 4.18, de l'eau issue d'une source située au Temple se déverse dans le pays. Or l'association eau/souffle divin est attestée ailleurs dans le corpus prophétique. En Is 32.15, on lit ainsi : « jusqu'à ce qu'un souffle soit déversé sur nous d'en haut, que le désert se change en verger, et que le verger soit considéré comme une forêt ». Ici, le « souffle » se voit répandu comme de l'eau dans une zone désertique et il en résulte la transformation du lieu en verger. Une image analogue se rencontre en Is 44.3, en des termes qui se rapprochent encore plus nettement de Jl 3.1 : « Car je verserai de l'eau sur le sol altéré et des ruisseaux sur la terre desséchée ; je verserai mon souffle sur ta descendance. » Quant à l'image du fleuve vivificateur trouvant sa source au Temple, autre façon d'évoquer l'origine divine du liquide répandu, on la rencontre en Ez 47.1-12 (voir

aussi 36.25-27 pour le souffle assimilé à une eau purifiante). Dans ces conditions, il fait peu de doutes que le livre de Joël, tout imprégné de traditions prophétiques, a recours à une imagerie figurant le souffle de Dieu par une eau qui se répandrait un jour sur le peuple, si bien que Jl 3.1 et 4.18 se font écho.

Dernier parallèle à noter : les deux passages considérés explorent le thème de la survie des Israélites, protégés par le Seigneur à Jérusalem³⁹. Ainsi, on lit en 3.5 que « quiconque invoquera le nom du Seigneur *échappera*, car au mont Sion, à Jérusalem, il y aura des *rescapés* (...) et ceux que le Seigneur appelle seront parmi les *survivants* ». En 4.16-17, on retrouve l'idée que le Seigneur (dont on vient de dire qu'il rugit depuis Jérusalem) protège son peuple : « le Seigneur est un abri pour son peuple, une forteresse pour les Israélites » ; cela conduit immédiatement au constat que le Seigneur demeure bel et bien à Sion (v. 17a), et cette protection se traduit aussi par le fait qu'aucun étranger ne passera plus par cette ville (v. 17b).

En somme, on est fondé à tenir 3.1-5 et 4.15-21 pour des unités littéraires parallèles au sein des chapitres 3-4⁴⁰.

Analyse de C

Passons maintenant à la tranche centrale (C) du chiasme dont nous voulons établir le bien-fondé. Il s'agit d'un oracle adressé à Tyr, à Sidon et aux Philistins, nettement distinct de ce qui l'entoure, à telle enseigne qu'on le considère souvent comme un corps étranger inséré dans le chapitre 4⁴¹. Quoi qu'il en soit de ce dernier point⁴², la présence de 4.4-8 à son emplacement actuel s'explique par le thème, commun avec 4.1-3, de la vente d'êtres humains (verbe 𐤒𐤓, aux v. 3, 6, 7, 8)⁴³. Au début du v. 4, la formule 𐤒𐤓 marque à la fois une interruption du discours tenu

³⁹ Comme le relève Assis (*op. cit.*, p. 225). D'autres échos signalés par cet auteur dans son relevé (p. 224-225) s'expliquent, à notre sens, non pas par le fait que 3.1.4-8 et 4.9-17 constituerait deux volets parallèles comme il le pense, mais par la disposition chiasmatique qu'on peut déceler en Jl 3-4.

⁴⁰ Incidemment, le fait que l'ensemble des v. 15-21 entretienne ainsi des liens étroits avec une seule et même unité littéraire apporte un argument supplémentaire, s'il en était besoin, à l'idée que cet ensemble forme lui-même une unité.

⁴¹ Voir les arguments de Wolff, *op. cit.*, p. 74-78.

⁴² Notons que l'authenticité de 4.4-8 est défendue notamment par Ahlström (*op. cit.*, p. 134-135).

⁴³ *Ibid.*, p. 74-75 ; Crenshaw (*op. cit.*, p. 179), estime même que « the catchword *mlr* ["to sell"] probably attracted the unit to this particular location ».

³⁵ Hubbard (*op. cit.*, p. 81) estime que « the song of future restoration proceeds to its climax » lorsque l'on parvient aux v. 18-21.

³⁶ Bouke, *op. cit.*, p. 11, voyait déjà en 3.1-2 et 4.18-21 deux sections parallèles ; Romerowski, *op. cit.*, p. 51, élargissait la première à 3.1-5 ; nous proposons ici d'aller plus loin.

³⁷ Ce parallèle est également relevé par Assis (*op. cit.*, p. 224).

³⁸ Cette correspondance a déjà été signalée par Bouke (*op. cit.*, p. 14-15) et Romerowski (*op. cit.*, p. 193-194).

aux v. 1-3 et une forme de continuité dans le propos. Au plan synchronique, les v. 4-8 jouent, de fait, le rôle d'une parenthèse dans le chapitre, dans laquelle trois peuples en particulier sont pris à parti après la dénonciation générale des nations aux v. 1-3, et avant un retour à une perspective d'ensemble (le jugement des nations) aux v. 9-14. On peut alors considérer que les v. 4-8 fournissent une illustration concrète de l'affirmation générale formulée au v. 3, en indiquant les noms de quelques peuples qui se sont livrés à de la traite de Judéens, et en précisant même celui des acheteurs (les Grecs selon le v. 8). Selon la nuance et la force que l'on prête à $\square\eta$, il est également possible de comprendre que les v. 4-8 servent à prémunir le lecteur contre l'illusion que l'accusation du v. 3 ne viserait que les nations ayant notoirement exploité la ruine de Juda au début du VII^e s. (Babyloniens et Édomites) : les petites nations phéniciennes et philistines sont également coupables. En tous les cas, la cohésion interne et l'unité de 4.4-8, dont la forme littéraire est bien décrite par Wolff⁴⁴, ne font guère l'objet d'une remise en question dans la recherche exégétique actuelle.

Analyse de B et B'

Parvenu à ce stade de notre analyse, les délimitations de B comme de B' ne sont plus à établir : nous avons déjà vu que 3.5, 4.3, 4.8 et 4.15 marquent des bornes entre unités littéraires. Il reste, en revanche, à considérer la cohésion interne de B et de B', ainsi qu'à démontrer l'existence d'un parallèle entre elles.

La cohésion de B est manifeste en raison de sa forme littéraire limpide, de sa solide charpente syntaxique et de son homogénéité thématique. Après une formule d'introduction situant de façon assez vague ce qui suit dans un horizon lointain (4.1a), comme dans bien des textes prophétiques, une clause circonstancielle (4.1b) indique de manière plus précise que le rétablissement de la situation de Juda constitue un préalable à l'action divine qui est sur le point d'être évoquée. Le début du v. 2 formule alors l'affirmation principale : Dieu va rassembler les nations dans la vallée de Josaphat pour les y juger. Suivent une série d'attendus liés au comportement des peuples à l'égard d'Israël, exprimés en cinq clauses successives (v. 2b-3). En un sens, ce bref passage sert de sommaire prophétique à l'ensemble du chapitre, car les trois unités suivantes ne feront

que développer ses thèmes principaux : les v. 4-8 reviennent sur l'accusation de traite de Judéens par des nations, les v. 9-14 décrivent avec plus de détails le rassemblement des nations dans la vallée de Josaphat et leur jugement par Dieu, enfin les v. 15-21 rebondissent sur l'idée d'un rétablissement de Juda pour aller plus loin en dépeignant leur destinée heureuse sous la protection divine. Cependant, ce dernier point était encore mieux annoncé par 3.1-5.

En ce qui concerne B', sa cohésion est assurée par une chaîne d'interpellations, d'ordres et d'exhortations. Pas moins de neuf impératifs sont répartis sur les v. 9, 10, 11 et 13 ; ils sont entrelacés avec cinq jussifs apparaissant aux v. 9, 10, 12. Toute une série d'acteurs (souvent les mêmes désignés à plusieurs reprises) sont appelés à se mettre en mouvement dans ce passage : les « nations » (v. 9, 12), une « armée » (v. 9), les « héros » (v. 9, 11), les « hommes de guerre » (v. 9), le « faible » (v. 10). Il existe alors deux manières possibles de comprendre l'articulation entre le v. 14 et ce qui le précède, selon la traduction adoptée pour le terme répété $\square\eta\eta\eta$. Certains comprennent « multitudes », ce qui fait du v. 14a une sorte de récapitulation évoquant les foules rassemblées (ou encore appelées à se rassembler) dans la vallée. D'autres rendent l'expression par « tumulte »⁴⁵, ce qui peut renvoyer au bruit dû aux nombreux guerriers réunis au même lieu, mais aussi, plus spécifiquement, à une clameur marquant le déclenchement du combat si l'on accepte l'hypothèse de G. von Rad⁴⁶ selon laquelle l'affirmation qui suit, « le jour du Seigneur est proche ! » (v. 14b), constitue un cri guerrier poussé au début de la bataille⁴⁷. Dans tous les cas, le v. 14 constitue une conclusion adéquate pour un « oracle de convocation à la bataille ».

Ces constats étant faits, le lien entre B et B' est patent. En 4.1-3, l'annonce est faite d'un rassemblement des nations dans la vallée de Josaphat en vue de leur jugement par le Seigneur ; en 4.9-14, on lit l'invitation lancée à ces peuples pour cette même réunion débouchant sur leur jugement. Les renvois à 4.1-3 sont évidents, tout particulièrement dans les v. 11-12 (voir le tableau ci-après).

⁴⁵ E.g. Wolff, *op. cit.*, p. 73.

⁴⁶ G. VON RAD, *Théologie de l'Ancien Testament, vol. 2. Théologie des traditions prophétiques d'Israël*, trad. A. Goy, Genève, Labor et Fides, 1972, p. 109, n. 1 : « on peut se demander si ce n'était pas la formule consacrée qu'on employait jadis pour appeler les hommes aux armes, ou alors un cri qu'on poussait quand on engageait la bataille à la suite de Yahvé ».

⁴⁷ Wolff, *op. cit.*, p. 74.

v. 2	v. 11-12
« je rassemblerai (אֶקְבֹּץ) toutes les nations (אֲמֻלְתּוֹת), et je les ferai descendre (יְרַדְנָם) dans la vallée de Josaphat (בְּעֵמְקֵי יוֹסָפָת) ;	« Dépêchez-vous et venez, vous toutes, nations (אֲמֻלְתּוֹת) d'alentour, et rassemblez-vous (אֶקְבֹּצוּ) ! Là, Seigneur, fais descendre (יְרַדְנָם) les héros ! Que les nations (אֲמֻלְתּוֹת) s'éveillent et qu'elles montent vers la vallée de Josaphat (בְּעֵמְקֵי יוֹסָפָת) ! Car là je m'assèrai pour juger (אֶשְׁבֹּר) toutes les nations (אֲמֻלְתּוֹת) d'alentour. »

4. JEUX DE MIROIR ET CONTRASTES

Nous venons de constater que les chapitres 3 et 4 du livre de Joël comportent au total cinq unités littéraires disposées en chiasme. Il importe à présent de noter quelques conséquences importantes de cet arrangement formel.

En premier lieu, contrairement aux structururations du chapitre 4 en chiasme avancées par Nogalski, Schwesig ainsi que Schlenke et Weimar, celle que nous venons d'établir place 4.4-8 au centre, de sorte que sa présence (ou son absence) ne change rien à l'existence d'une structure harmonieuse fondée sur des parallélismes. Par conséquent, tandis que les autres hypothèses conduisaient inévitablement à penser que la présence de 4.4-8 disloquait la forme du chapitre, ce qui constituait un argument supplémentaire en faveur de son caractère secondaire, notre propre analyse suggère que le caractère adventice ou non de C ne peut se décider ainsi. Deux scénarios sont envisageables : cette unité a pu être placée dès le départ au centre d'un chiasme ; elle a pu être insérée avec habileté au cœur d'une structure préexistante de la forme ABBA'. Toutefois, nous verrons plus loin qu'une autre considération d'analyse structurale, à l'échelle de l'ensemble du livre, pourrait jouer en faveur du caractère original de 4.4-8.

Ensuite, la structure de Jl 3-4 met en relief ce qui nous paraît le thème principal de cette partie du livre : les destins divergents de Juda et des nations à l'horizon des événements entourant le fameux « jour du Sei-

gneur ». C'est pourquoi deux unités (A et A') sont dédiées à l'évocation de la félicité à venir du peuple de Dieu (du moins, celle de ses survivants), tandis que deux autres (B et B') se voient consacrées au sort des nations ; au centre, une unité (C) documente la culpabilité des nations à l'égard de Juda, ce qui justifie un tel traitement différencié de la part de Dieu. Ce constat est à mettre en rapport avec une affirmation forte de J. Jeremias :

The book of Joel is the only book in the Old Testament that points to the possibility of salvation when the coming of the Day of the Lord is announced. To be more precise : the book of Joel (ch. 1-2) is the only book of the Old Testament daring to speak of the survival of a whole generation in Israel in the context of the Day of the Lord⁴⁹.

Cette thèse pourrait certes être discutée, car Ab 17, source probable de Jl 3.5, annonce déjà la survie de Judéens, alors même qu'il vient d'être question du « jour du Seigneur » (Ab 8-15). Il n'en reste pas moins que la remarque de l'exégète allemand attire l'attention sur un aspect central du livre de Joël, à ceci près qu'il nous paraît au moins aussi prononcé en Jl 3-4 qu'en Jl 1-2. Or le contraste entre le destin de Juda et celui des nations, manifeste dans la structure des chapitres 3 et 4, contribue à mettre en valeur la chance inouïe des survivants judéens. Du reste, la dissociation nette des unités concernant Juda (A et A') de celles évoquant les nations (B et B') n'est qu'un aspect du dispositif visant à créer un net contraste entre les deux destins, car elle est étayée par une symbolique liée à la topographie dont nous avons déjà parlé : le salut concerne le mont Sion (en A et A'), le jugement prend place dans la vallée de Josaphat (en B comme en B').

Il y a plus. Car parmi les diverses hypothèses émises au sujet de la structure de la première partie du livre⁵⁰, il en est une, pertinente à nos yeux, qui présente des ressemblances remarquables avec celle que nous avons discernée dans la seconde partie⁵¹ (voir le tableau ci-après pour une comparaison).

⁴⁹ J. JEREMIAS, « The Function of the Book of Joel for Reading the Twelve », dans R. ALBERTZ, J. NOGALSKI, J. WÖHRLE (éd.), *Perspectives on the Formation of the Book of the Twelve: Methodological Foundations – Redactional Processes – Historical Insights* (BZAW 433), Berlin / New York, de Gruyter, 2012, p. 78. Il précise en note que So 2.3 évoque la possibilité du salut de quelques personnes, avec la précision « peut-être ».

⁵⁰ Bourke, *op. cit.*, p. 11-12 ; Garrett, *op. cit.*, p. 295 ; Barton, *op. cit.*, p. 46 ; Schlenke, Weimar, « Hab Mitleid, Jahwe, mi deinem Volk ! », *op. cit.* ; *idem*, « Understanding of the Locusts Plague Oracles in Joel 1.2-2.17 », ZAW 122 (2010), p. 401-416, repris dans *idem*, *The Book of Joel*, *op. cit.*, p. 57-70.

⁵¹ Romerowski, *op. cit.*, p. 48. Dans le tableau, nous reformulons les titres donnés à chaque tranche du chiasme d'une manière qui nous semble légèrement plus appropriée.

⁴⁸ On peut voir un écho à « je les ferai descendre » (v. 2) dans l'impératif « fais descendre » (v. 11 ; mais l'écho est plus faible que les autres puisque le verbe est différent) ou dans « qu'elles montent » (v. 12 ; il ne s'agit pas tant d'une description différente – monter au lieu de descendre – que du passage de l'idée d'un déplacement à celui d'une attaque militaire, portée par le verbe *נָסַע*).

Structure de Jl 1-2	Structure de Jl 3-4
A ₀ <i>Dégâts</i> causés par une invasion de sauterelles (1.1-12)	A <i>Promesses</i> au peuple de Dieu, avec un accent sur le mont Sion (3.1-5)
B ₀ <i>Appel à se rassembler</i> au Temple pour implorer Dieu (1.13-14)	B <i>Rassemblement</i> des nations dans la vallée de Josaphat pour être jugées par Dieu (4.1-3)
C ₀ Le <i>jugement</i> de Juda lors du jour du Seigneur présenté comme une invasion (1.15-2.11)	C Le <i>jugement</i> des nations illustré par le cas des Phéniciens et des Philistins (4.4-8)
B ₀ <i>Appel à se rassembler</i> au Temple pour implorer Dieu (2.12-17)	B' <i>Rassemblement</i> des nations dans la vallée de Josaphat pour être jugées par Dieu (4.9-14) ⁵²
A ₀ <i>Promesse d'une compensation</i> par Dieu des dégâts causés par l'invasion de sauterelles (2.18-27)	A' <i>Promesses</i> au peuple de Dieu, avec un accent sur le mont Sion (4.15-21)

On constate à la fois des similitudes et des évolutions notables :

- A₀ et A₀' sont consacrées à la *dévastation* de Juda, sous la forme d'un constat puis d'une *promesse* de réparation par Dieu ; A et A' décrivent uniquement des *promesses* glorieuses formulées par Dieu au même pays (on remarquera toutefois que le passage au registre de la promesse intervient dès la fin de la première partie du livre, ce qui permet de rebondir sur le même ton au début de la seconde) ;
- B₀ et B₀' appellent à un *rassemblement* des *Israélites* pour demander à Dieu d'*écarter le désastre* ; B et B', elles, parlent d'un *rassemblement* des *nations* pour un jugement divin (apparemment *inéluctable*) ;
- le cœur du premier chiasme, C₀, évoque le terrible « jour du Seigneur » frappant les *Israélites* ; celui du second, C', concerne le *jugement* de quelques *nations*.

Sans qu'il y ait symétrie parfaite entre les deux parties du livre, on observe du moins une structuration analogue qui ne semble pas fortuite ; or le passage de l'une à l'autre met en relief non seulement un basculement dans le destin du peuple de Dieu comme dans celui des nations, mais encore une forme d'inversion entre leurs situations (le malheur menaçait

les Judéens en 2.1-12 ; ce sont les nations qu'il frappe au chapitre 4) ; tout cela vient renforcer encore le dispositif évoqué plus haut. Par ailleurs, le parallèle entre C₀ et C au sein de la symétrie d'ensemble donne du crédit à l'hypothèse du caractère originel de 4.4-8, sans toutefois qu'il y ait là un argument décisif.

Pour finir, ce jeu de miroir et de contrastes entre Jl 1-2 et 3-4 s'ajoute à d'autres qui ont déjà été relevés par plusieurs exégètes⁵³ : nous nous contenterons ici de revenir sur deux d'entre eux particulièrement significatifs pour notre propos. D'une part, les chapitres 1-2 dépeignent l'arrivée à Jérusalem d'un essaim de sauterelles sous les traits d'une invasion armée ; dans le chapitre 4, Dieu invite une coalition de nations à converger vers cette ville. Que les descriptions de Jl 1-2 renvoient déjà métaphoriquement à une armée humaine (voire angélique) ou seulement à des insectes⁵⁴, il est certain que l'aspect militaire des envahisseurs évoqués prépare le lecteur au thème de l'assaut de Jl 4. D'autre part, tout dans la première partie convergeait vers l'idée qu'en « criant vers le Seigneur » (1.14), en l'« invoquant » (1.19), en le suppliant (2.17), il était possible d'espérer survivre au désastre. De manière frappante, il n'était pas question de procéder à des rituels sacerdotaux (sacrifices, libations...), simplement de se tourner vers Dieu. Voilà qui préparait idéalement le lecteur à la seconde partie, où c'est le seul fait d'invoquer le nom du Seigneur (3.5) qui suffit pour échapper au désastre. De plus, la dynamique « interactive » qu'on rencontre à ce sujet dans la première partie (« *revenez* au Seigneur... qui sait s'il ne *reviendra* pas ? » en 2.13-14) se retrouve dans la seconde : les rescapés sont aussi bien ceux décrits comme ayant « *appelé* le nom du Seigneur » (lit.) que comme « ceux que le Seigneur *appelle* » (3.5).

Au terme de cette étude, il est possible de revenir sur le problème soulevé au départ, celui d'une apparente disparité des matériaux composant la seconde partie du livre de Joël. S'il est clair que celle-ci puise à de multiples sources prophétiques, n'hésitant pas à combiner de nombreuses citations à un travail de composition propre, et si elle contient des unités littéraires variées, il est apparu au cours de notre recherche que l'ensemble n'en est pas moins structuré de manière cohérente ; bien plus, cette partie semble avoir été organisée de façon à faire écho à la structure de la première, créant le cadre formel pour de multiples jeux de miroir et divers contrastes au service de l'expression d'une grande espérance de salut.

⁵³ Voir la note 2.

⁵⁴ Ce problème d'interprétation fameux sort du cadre de cet article. Signalons que dans la dernière étude en date sur le sujet, Assis suggère que « the locusts have a double meaning, a literal one and a metaphorical one (*The Book of Joel*, *op. cit.*, p. 41).

Signalons que cet auteur ne propose pas de structuration analogue pour la seconde partie du livre ; il y voit plutôt un arrangement de la forme ABA', chaque tranche étant elle-même faite d'une alternance entre des annonces de salut et de jugement (*op. cit.*, p. 51).

⁵² Le parallèle entre B₀' et B' ne tient pas qu'à la reprise de l'idée d'un rassemblement (verbe *רָאָה* en 2.16 et 4.11) ; il se voit renforcé par un jeu de mots : « consacrez (*קִדְּשׁוּ*) une jeune » (2.15, voir aussi 1.14) > « consacrez (*קִדְּשׁוּ*) une amée » (4.9).